

Fêtes de la libération : IMAGES ET SONS MÉDIATIQUES

« Fêtes de la Libération » : ces quatre mots résonnent comme une expression toute faite, emblématique du moment d'euphorie accompagnant la reconquête du territoire français. Plus précisément, les fêtes de la Libération associent un pluriel, évocateur de multiples festivités, et un singulier, suggérant une similarité des situations de délivrance. Ainsi, Philippe Buton décrit en ces termes la communion patriotique : « En effet, dès le départ des occupants, la même scène se reproduit partout : à l'exception naturellement des victimes de l'épuration, la population communit dans une explosion de joie qui proclame indistinctement l'amour des Alliés, de la Patrie, du général de Gaulle, de la Résistance. Au nord, on embrasse en général les Américains, au sud les FFI ; partout sortent les bouteilles de champagne soigneusement conservées, on danse à perdre haleine dans les bals de la Libération, bals que le régime de Vichy avait proscrits¹. » Cette même image mentale de communion nationale et d'immense joie se trouve régulièrement convoquée lors des anniversaires et des commémorations, qui ne manquent pas d'être associés à l'organisation de grands bals populaires. Tel ce bal de la Concorde du 25 août 1994 qui tente de reconstituer l'« ambiance 44 » : musiques de jazz et visages fardés aux couleurs tricolores...². Tel aussi ce bal populaire organisé par le Sénat, dans le Jardin du Luxembourg, le mercredi 25 août 2004, à l'ambition clairement affichée : restituer l'ambiance des bals spontanément surgis sur les places et dans les quartiers de Paris au soir de la libération de la ville. La fête prend clairement un caractère ritualisé, puisqu'il s'agit de répéter à l'identique les gestes d'antan pour illustrer l'entrée de la France dans un nouveau moment de liberté recouvrée³.

Or, les actualités cinématographiques diffusées sur les écrans français, durant la reconquête du territoire et plusieurs mois après la capitulation allemande, mais aussi les nombreuses photographies sur lesquelles posent les acteurs de la Libération, diffusées dans le cadre de magazines illustrés, à la une des journaux ou par le biais de cartes postales, ne figurent pas de grandes fêtes ou de bals populaires, ou plus exactement, si, le jour du 14 juillet 1945. C'est cet écart entre l'imaginaire collectif imprégné de l'idée que la Libération fut un temps de danses effrénées et la quasi absence de ces fêtes spontanées dans les images publiquement diffusées, et précisément dans les actualités filmées, que nous souhaiterions interroger⁴.

1) Les images de l'époque : la Libération comme épopée héroïque saluée par la foule

Non que l'enthousiasme soit absent des images de la Libération. Au contraire : il se décline selon différents modes qui peuvent être regroupés en trois grands types.

1) Foules en liesse

¹ Philippe Buton, *La Joie douloureuse. La libération de la France*, Bruxelles, Complexe, 2004, p. 95.

² Cf. « Ambiance 44 » et « bal de la Concorde », journal télévisé du 25 août 1994, A2.

³ La lecture faite par l'anthropologue Alain Brossat des fêtes de la Libération invite à penser ces réjouissances comme des moments extrêmement ritualisés, mêlant archaïsme et modernité. Ainsi écrit-il : « Les moments fusionnels, les explosions de liesse et d'exultation désordonnée, les instants de "débauche" dont elle est le théâtre attestent la persistance au cœur même des sociétés contemporaines d'une culture populaire, d'une dimension du don, d'une nostalgie de la fête, d'une esthétique "grotesque" de la vie », in *Libération fête folle*, Paris, Autrement, 1994, p. 23.

⁴ Dans la mesure où ce sont les images à diffusion plus ou moins massive qui nous intéressent ici, nous avons exclu de notre analyse les photographies à usage privé.

Premier constat, les abondantes photographies prises lors des journées de la Libération comme les actualités filmées de *France libre actualités* puis des *Actualités françaises* montrent à l'envi des applaudissements et des bras levés, des embrassades et des bouquets de fleurs jetés aux libérateurs et jonchant les chars. Ces images illustrent la réémergence d'une population joyeuse. Lors de la remontée de la Deuxième DB vers Paris, la foule surgit en banlieue, le long des routes empruntées par les chars de la division Leclerc. Elle se retrouve dans les rues de Paris. Telle une vague qui grossit, elle augmente lors du défilé de de Gaulle. Cette foule fraternise. Elle est présentée jeune et belle, à l'instar de cette « belle saison » de la Libération de Paris, et, pour une bonne part, féminine (gros plans sur visages, femmes à bicyclette, femmes tondues beaucoup moins fréquentes mais tout de même présentes...). Aussi, ce que suggèrent ces images, c'est bel et bien un climat. En ce sens, les images de la libération de Paris, telles qu'elles apparaissent dans le film intitulé « Journal de la Résistance », largement diffusé en France et à l'étranger à partir de septembre 1944, constituent un archétype⁵ : la population accueille ses libérateurs, dans l'enthousiasme, les rires et les baisers. À tel point que le stéréotype du « french kiss » sera par la suite largement associé à ce moment de la Libération.

Une seule fois, entre l'été 1944 et l'été 1945, les Actualités filmées dévoilent des pas de danse improvisés, esquissés par la foule pour fêter la Libération. Il s'agit d'une farandole à Paris pour le 8 mai 1945, qui, au demeurant, apparaît bel et bien isolée⁶. Seuls les bals officiellement organisés du 14 juillet 1945 paraissent véritablement faire spectacle dans les actualités cinématographiques. Mais il est significatif que, parmi les images non utilisées de celles du 20 juillet, figurent les grandes eaux, les feux d'artifice et surtout de très longs plans de bals populaires. Il est tout aussi remarquable que les images de bals succèdent à des plans beaucoup plus longs sur la revue militaire. Quant au commentaire, il est particulièrement suggestif : on y affirme que, si la France célèbre aujourd'hui le 14 juillet de façon éclatante, le divertissement doit être de courte durée : « Pendant cinq ans, les ennemis du dehors et du dedans avaient voulu arracher de nos calendriers la date du 14 juillet. Le tout est de bien comprendre qu'une fois les lampions éteints il faut retourner au travail. À ce prix seulement nous mériterons les fêtes du 14 juillet prochain »⁷. Dans un contexte de « bataille de la production », la danse paraît incongrue. Ainsi, même le bal du 14 juillet ne fait pas recette sur le plan médiatique. Et pourtant, c'est le seul à être représenté, sans doute parce qu'il incarne la reconquête de la légitimité républicaine, décisive en ces temps de Gouvernement provisoire.

2) Epopées militaires victorieuses

Les images et les sons de l'été 1944 à l'été 1945 donnent aussi, et surtout, à voir de très nombreux défilés et cortèges de militaires ou de civils en armes. Ainsi en est-il de ces images, abondamment diffusées pour la libération de l'Alsace et de la Lorraine, pour lesquelles les commentaires sont tout entiers commandés par l'inexorabilité de la victoire militaire, et par le souci d'insister sur le rôle des armées françaises : « Mulhouse, Strasbourg, Colmar, l'armée française sous le commandement de ses chefs a repris sa marche en avant. C'est elle qui pousse vers le Rhin et c'est elle qui le franchira⁸. » Les mois passant, cette

⁵ « Journal de la Résistance. La libération de Paris », *France libre actualités*, réalisation entre le 16 et le 26 août 1944, première diffusion le 29 août au Normandie, commentaire Pierre Bost.

⁶ « L'enthousiasme à Paris. Le général de Gaulle à l'Étoile. », *Les Actualités françaises*, 11 mai 1945.

⁷ « Le 14 juillet retrouvé », *Les Actualités françaises*, 20 juillet 1945.

⁸ « Prise de Colmar », *Les Actualités françaises*, 9 février 1945.

célébration des libérateurs revient comme un leitmotiv et se ritualise, et ce d'autant que les armées françaises deviennent de plus en plus actrices de la Libération⁹.

Les hommes en armes sont à l'honneur. Tels ces 200 FFI défilant à Londres en novembre 1944 devant la statue du maréchal Foch devant une foule dense, illustrée par de nombreux gros plans sur de jeunes femmes¹⁰. Telles ces très nombreuses prises d'armes et revues de l'hiver 1945 comme celle de Delattre à Colmar, ou celle de Strasbourg avec de Gaulle, Leclerc et de Lattre¹¹. Telles ces fêtes anniversaires de la Victoire en mai à Marseille qui montrent la foule massée sur le vieux port voyant successivement défiler les anciens combattants, les troupes américaines, anglaises, françaises puis soviétiques¹². Les prises de vues rendent aussi compte des multiples cérémonies organisées à la mémoire de tel ou tel héros de la Résistance.

Dans un tel contexte, priorité est accordée aux sons de la victoire : cloches à la volée, sirènes qui retentissent pour le 8 mai 1945, mais pas avant à cause du souvenir des alertes, et surtout musiques militaires censées incarner la fête populaire : « Et derrière cette rumeur [celle du pas des soldats...], les cris des sirènes deviennent un chant et les cloches de tous les clochers s'ébranlent pour un nouveau Noël, la naissance d'une nouvelle paix, pour les hommes de bonne volonté. Il n'y aura jamais assez de drapeaux, ni assez de joie, ni assez de cloches, ni assez de ciel », clame le commentateur de la descente du général de Gaulle à l'Étoile en mai 1945¹³. On notera que la joie s'exprime par des sons à la limite de la saturation, comme l'illustre ce reportage effectué dans la capitale phocéenne, pour les fêtes de la Victoire, en ce même mois de mai : « A Marseille, les sirènes ont hurlé la joie de la victoire. Marseille crie sa joie. La ville la plus exubérante de France malgré ses plaies encore ouvertes fait entendre sa grande voix dans ce jour plein d'allégresse où un pays tout entier chantait ce chant national auquel Marseille a donné son nom »¹⁴.

3) Un récit linéaire

Enfin, les sujets choisis pour composer les actualités filmées mettent beaucoup plus l'accent sur les massacres et les atrocités commis sur le sol national que sur les réjouissances populaires. On peut aisément imaginer que durant ces longs mois d'attentes des absents, dans ces temps de pénurie, de restrictions en tous genres et de crise du logement, les sujets montrant l'allégresse de la liberté retrouvée n'étaient pas nécessairement bienvenus. Pour ces mêmes raisons, les destructions sont largement évoquées, mais leurs images sont presque toujours assorties d'un commentaire positif. Tel est le cas pour la ville du Havre. Alors que la caméra passe à travers les décombres de la ville, le commentaire signale d'abord que « tout le centre de la ville est devenu un cimetière », mais, plus loin que « l'espoir est permis » et que « le port renaît »¹⁵. Sont gommés ou minimisés, en revanche, les épisodes empêchant la construction d'un récit linéaire de la libération – on songe à l'exemple des villes reprises par les Allemands à l'ouest de Paris après la libération de la capitale. Quant au retour des déportés

⁹ Ainsi, dans les sujets consacrés à l'Alsace libérée, les caméras filment les banderoles (« L'Alsace reconnaissante à ses libérateurs », « L'Afrique et la France saluent l'Alsace libérée. »). Cf. « Dans l'Alsace libérée », *Les Actualités françaises*, 9 mars 1945.

¹⁰ « Londres fête les FFI », *France libre Actualités*, 3 novembre 1944.

¹¹ « L'Alsace libérée », *Les Actualités françaises*, 16 février 1945.

¹² « Les fêtes de la Victoire à Marseille », *Les Actualités françaises*, 18 mai 1945.

¹³ « L'enthousiasme à Paris. Le général de Gaulle à l'Étoile », *Les Actualités françaises*, 11 mai 1945. On peut également citer cet autre commentaire : « Et c'est du même arc de Triomphe que sont descendues les musiques militaires qui ont donné à ces jours de la libération leur caractère de fête populaire et d'enthousiasme », dans « Dans Paris libéré », *Les Actualités françaises*, 30 août 1945.

¹⁴ « Les fêtes de la Victoire à Marseille », *Les Actualités françaises*, 18 mai 1945.

¹⁵ « Ci-gît le Havre », *Les Actualités françaises*, 2 mars 1945.

et prisonniers, il apparaît comme un sujet parmi d'autres. Ainsi, dans le journal du 27 avril 1945, les actualités commencent par « les scouts reviennent », et il faut attendre le troisième sujet pour voir un sujet sur les survivants avant que l'ensemble ne se termine par la libération de Bordeaux.

Bref, les images d'époque donnent à voir une version héroïque de la Libération, fortement marquée par la geste militaire. De représentations de la Libération qu'il imaginait refléter des scènes effrénées de danses, l'observateur des images contemporaines de la Libération se retrouve face à des cérémonies et des défilés, devant lesquels les foules en liesse semblent surtout spectatrices. Dès lors, la question se pose. Pourquoi ne trouve-t-on pas d'images de ces bals et de ces émotions populaires spontanés, tant célébrés aujourd'hui ?

II) Tentatives d'explication

Outre l'extrême difficulté du contexte qui vient tout juste d'être évoqué, d'autres raisons peuvent être avancées.

1) Les bals populaires ont-ils vraiment existé ?

Une des premières explications peut consister à poser l'hypothèse que, s'il n'y eut pas d'images de danses et de bals, c'est que, tout simplement ils n'eurent peut-être pas lieu. De fait, les autorités ont parfois cherché à différer le temps des réjouissances¹⁶. Ainsi Alain Brossat cite-t-il un extrait de 44, l'organe des FFI et du CLN pour les Basses-Pyrénées : « Très bientôt, nous l'espérons, nous aurons franchi ce cap environné d'écueils, nous serons sortis de cette phase d'extrême tension, et nos poitrines auront le droit de se dilater librement. Alors les autorités permettront à l'allégresse populaire de se donner libre cours »¹⁷. L'anthropologue mentionne également un article de *L'Ariège socialiste* :

« La joie dans le cœur, fêtons l'arrivée de ces heures si attendues. Mais ne perdons pas la tête. Ne dansons pas encore. Tout n'est pas fini. La lutte continue. Dans le monde entier, en France même, des frères meurent pour la défense de la liberté. Et il y a les autres, ceux envers lesquels notre pensée s'envole souvent, les enfants chéris de notre pays, nos prisonniers. Danser aujourd'hui, c'est insulter la mémoire de ceux qui ne sont plus et de ceux qui, un jour, reviendront et, de plein droit, nous demanderont compte de nos actes »¹⁸. »

Cependant, de telles injonctions pourraient suggérer que, spontanément, des bals ont surgi. Et, de fait, il y eut bien, ici ou là, dans tel ou tel bourg, dans tel ou tel quartier de grandes villes, des bals improvisés. Des photographies en témoignent. Mais, sans doute, ne furent-ils pas si nombreux. Que l'on pense à ces libérations successives des villes normandes après le débarquement du 6 juin 1944 dans des villes dévastées qui, si elles ont bien donné lieu à des pavoisements, n'ont pas vu de bals surgir spontanément. La venue de de Gaulle semble davantage les foules rassembler que la libération proprement dite de tel ou tel lieu. Même lors de libérations plus tardives, les réjouissances post-défilés ne semblent pas massives¹⁹. Alain Brossat évoque aussi des « quasi-fêtes » un peu ratées, des carnivals tournant mal – allusions aux scènes de tontes et d'exécutions –, ou alors de fausses festivités récupérées par les professionnels de l'ordre. Lorsqu'ils eurent lieu, ces bals étaient-ils même montrables ? Des photographies des bals de la Victoire du 8 mai 1945 prises à Beauvais suggèrent une piste de

¹⁶ On rappellera par ailleurs que les bals étaient proscrits sous le régime de Vichy.

¹⁷ 44, n°2, août 44, cité par Alain Brossat, *op. cit.*, p. 85.

¹⁸ *L'Ariège socialiste*, 10 septembre 1944, cité par Alain Brossat, *op. cit.*, p. 185.

¹⁹ Cf. la contribution d'Anne-Marie Granet à propos de l'Isère.

danse quasi désertée par les couples. Mais peut-être celles-ci ont-elles été prises au début ou à la fin du bal ²⁰...

2) Les contraintes des actualités filmées

Il faut également tenir compte de la manière dont sont fabriquées les actualités cinématographiques, et notamment insister sur le rôle des producteurs d'images. La prise en main du secteur de la presse filmée par le Comité de libération du cinéma français (CLCF), dominé par la mouvance communiste, explique, par exemple, la place centrale tenue dans les actualités par l'insurrection parisienne. Par la suite, la façon dont *France libre actualités* voit le jour – le premier numéro date le 8 septembre 1944 –, a des conséquences directes sur le type d'images montrées dans les salles de cinéma. Le journal du CLCF s'y est imposé face à la revue d'actualités « Le Monde libre », version française d'une revue d'actualités fabriquée par les Alliés, avant de l'intégrer ²¹. Certaines formes de films alliés, comme les intertitres, contaminent les reportages ; mais, à la différence des images alliées, peu de vues militaires spectaculaires figurent dans les Actualités, fabriquées uniquement avec les prises de vue des opérateurs du CLCF. Quant à l'accord, conclu quelques semaines plus tard, contraignant *France libre actualités* à intégrer des prises de vue du Service cinématographique des armées, il aboutit à l'augmentation du nombre de sujets portant non sur des batailles et des réactions de populations mais sur des cérémonies militaires et sur l'Empire. Enfin, l'entrée majoritaire de l'État dans le capital des Actualités, le 10 novembre 1944, qui se traduit par la transformation en *Actualités françaises*, bénéficie surtout à l'image du général dont les discours sont désormais au centre de nombreux reportages. Bref, toute cette recomposition laisse à l'évidence peu de place pour les bals.

Il convient en dernier lieu d'insister sur les contraintes qui pèsent sur le genre des actualités filmées, quasiment depuis leur création. Avec l'idée que le mélange des sujets semble impossible pour ce support médiatique. Or, les bals de la Libération n'entrent pas dans le cadre des représentations habituelles : ni défilés, ni cérémonies, ni loisirs structurés, ils ne correspondent à aucun des canons des actualités filmées, à la différence, par exemple, du voyage présidentiel. Les bals ne sont pas des mises en scène. Purs divertissements, ils ne se filment pas. Désorganisés, sans effet spectaculaire, mêlant les générations, ils paraissent peu correspondre à l'idée que les opérateurs, comme peut-être les spectateurs, peuvent se faire, des sujets importants. Ces bals pourraient même être suspects. Les actualités sous le régime de Vichy ne se sont pas privées de montrer des cérémonies dansées, tout à fait autorisées celles-ci, en faveur des prisonniers.

On pourrait élargir le propos en suggérant que les festivités occupent une portion congrue dans la presse. Parce que la photographie occupe une place limitée dans ces dizaines de journaux fabriqués à la Libération avec les moyens du bord. Ensuite, parce que, lorsque des clichés sont présents, ils privilégient les portraits ou les prises de vue de groupes d'hommes politiques ou de situations militaires. Quant au contenu écrit proprement dit, il est dominé par deux thèmes : les activités des résistants, et notamment des comités locaux et départementaux de libération ; l'avancée des troupes que le lecteur peut suivre à la carte. Ici encore, peu de cas est fait des réjouissances populaires.

Bref, dans les médias, le style épique fonctionne mieux que la veine populaire.

3) Les transferts de sons et d'images

²⁰ Cf. « 1944, l'Oise est libérée ! » exposition organisée par les Archives départementales de l'Oise, janvier-mars 2005.

²¹ Cf. Sylvie Lindeperg, *Les Actualités filmées de la Libération : archives du futur*, CNRS éditions, 2000.

Il reste que la représentation de la joie festive et spontanée existe dans certains supports médiatiques mais que, difficulté supplémentaire, elle illustre souvent moins la Libération que d'autres moments. On prendra ici l'exemple des chansons. Si celles de la Libération sont l'expression indéniable d'un bonheur retrouvé après les années noires de l'Occupation, leur contenu et leur forme dépassent largement ce propos. *Fleur de Paris* d'Henry Bourtayre, enregistré par Maurice Chevalier en 1945, devenue la chanson emblématique de la Libération, s'inscrit dans le cadre plus large des textes et des musiques évocateurs de la capitale parisienne. Elle fait écho aux revues qui foisonnent entre les deux guerres et qui connaissent un vif succès sous l'Occupation, célébrant moins un Paris contemporain qu'un Paris des plaisirs renvoyant, avec son French cancan, quasiment jusqu'à la Belle Époque.

Il faut aussi chercher dans d'autres surimpressions d'images les motifs de la surestimation actuelle des fêtes spontanées et dansées de la Libération. Ainsi, les bals de la Libération sont souvent confondus, dans les représentations récentes, à des réjouissances d'autres périodes, Belle Époque, entre-deux-guerres ou même années 1950. Relisons à ce propos le programme proposé par le bal du Sénat, le 25 août 2004 : « Deux formations musicales “ Le Quintet Urbain ” et “ Le bal populaire de Belleville ” ressusciteront la bonne humeur des bals populaires d'antan : les grands succès de la chanson française du XX^e siècle (1900-1959) côtoieront avec bonheur les paso-dobles, les tangos classiques et les standards du jazz manouche ». D'autres déplacements peuvent être repérés dans le bal de la place de la Bastille de cette même année, et surtout dans la manière dont le journal télévisé en rend compte : importance accordée au *Chant des partisans* plus grande qu'au moment de la Libération, tenues de danses (« socquettes blanches de rigueur, foulards dans les cheveux ou bérets » explique la journaliste) qui renvoient davantage à la mode des années 1950 qu'aux jours de libération du territoire²². Quant au spectacle de Jérôme Savary, il opère plusieurs chambardements chronologiques : mélange du moment de la Libération et de celui de l'Occupation, par le biais des zazous, cette jeunesse urbaine débridée, marquée par le port de tenues excentriques et l'engouement pour la musique américaine ; mélange du temps de la Libération et d'un temps plus long, celui de l'entre-deux-guerres aux années 1950, excluant le régime de Vichy, durant lesquels les bals populaires du 14 juillet républicain constituent des lieux d'expérimentation de musiques venues d'ailleurs. Plus généralement, c'est le couple France-Etats-Unis, dans sa version américanophile, qui est mis en images et en sons, au rythme du swing, du boogie-woogie et du musette²³.

III) Entre volonté de rupture politique et inscription dans une tradition nationale

On aura donc compris que, pour toute une série de raisons, les priorités de la nation ne sont guère favorables à la production d'images de populations désordonnées et joyeuses. D'abord parce que les images de fêtes passent au second plan au profit d'images de la reconquête militaire et des héros combattants et du prestige national. Toutes choses fort sérieuses jugées nécessaires pour réintégrer le concert des nations victorieuses. Ensuite, parce qu'en ces temps difficiles, l'heure n'est pas à l'exhibition de l'enthousiasme. Les représentations de la libération du territoire, visibles dans les actualités cinématographiques, en sont directement inspirées.

²² *Soir 3 journal*, 25 août 2004.

²³ *Le Bal* d'Ettore Scola en 1983, inspiré de la pièce de Jean-Claude Penchenat jouée par le Théâtre du Campagnol, qui voit des couples de danseurs se succéder sur la piste de danse sur des rythmes et des sons différents en fonction des périodes (1936, 1940, Libération, 1968) s'inscrit aussi dans l'idée que la période de la Libération peut être lue par le biais de la danse de bal (effrénée, américaine) en nette rupture avec le bal de 1940.

1) Retrouver la gloire nationale

Le pays se doit de récupérer son image, celle du pays de la Révolution et des Droits de l'Homme et du Citoyen, sérieusement écornée par quatre ans de dictature maréchaliste. Dès lors, c'est un peuple fier et libérateur de lui-même qui surgit des images d'époque de la Libération. Cette geste s'inscrit dans le passé du pays et les commentaires ne sont pas avares de comparaisons avec la Révolution française. La Libération du territoire est aussi associée à l'idée que la France retrouve la voie que le destin lui a fixée, celle du modèle à suivre. Ce faisant, les actualités filmées ne sont pas avares de sujets faisant la part belle à la dimension internationale prise par la libération de la capitale française. Ainsi, à l'occasion de l'anniversaire de la libération de Paris en août 1945, l'effet médiatique produit par le départ des Allemands de Paris est amplifié par sa célébration filmée dans plusieurs villes d'Amérique latine (Buenos Aires, Santiago du Chili, Montevideo). Et le commentaire d'affirmer : « Le monde entier mêlait sa joie à la nôtre... Paris était libre L'univers entier criait sa joie »²⁴. Un grandissement épique de la nation est là bel et bien à l'œuvre.

Cette image positive que la France se donne à elle-même transparait en outre dans la façon dont le pays est figuré renouant avec son unité nationale. Les Actualités françaises se livrent, au fil des mois, à un véritable tour de France. Certes, le tour d'horizon est très inégal : la capitale reste au cœur des sujets et plusieurs régions, tel l'Est, sont nettement valorisées. Certaines antennes régionales se plaignent en revanche de la non-diffusion de leurs images. Il n'en demeure pas moins que le récit des libérations régionales, assorti de commentaires patriotiques, contribue à nourrir le sentiment d'un pays à l'identité retrouvée. Ainsi est-ce le cas pour la libération de Strasbourg : « La plus personnelle du pays sait être aussi la plus française. Ces bravos, ces cris retentissent dans le cœur du pays tout entier. Strasbourg est libre. », et, plus loin, « Toute la France a crié ces mots, frémi de cette joie. Et c'est toute la France qui salue ce premier drapeau qui marche dans une ville dont les faubourgs débouchent sur le Rhin²⁵ ». La France n'est donc jamais tant la France que quand elle est régionale : « Joie populaire, débordante et simple ? Rien ne peut affirmer plus clairement que l'Alsace est redevenue française, puisqu'elle est redevenue heureuse²⁶. » De nombreux plans rapprochés montrent des Alsaciennes en costumes et présentent des danses régionales sur le son d'orchestres locaux. « Toute l'Alsace était là », affirme d'un ton solennel le commentateur du sujet sur « l'Alsace retrouvée » : « Cette vieille Alsace des dessins d'Hansi et des romans d'Eckmann-Chatrian. Cette Alsace qui ne change pas, cette Alsace qui reste française²⁷. » On peut aussi voir dans cette résurgence du local la volonté de prolonger des formes de sociabilité urbaines héritées du XIX^e siècle. Le commentaire ne dit pas autre chose : « La vie a repris. Le village est redevenu un village alsacien fidèle à ses costumes et à ses coutumes. Un cortège joyeux et bon enfant se déroule sur le chemin. Ce n'est plus une musique militaire, c'est l'orphéon municipal. Les casques ne sont plus guerriers. Ce sont les casques des pompiers classiques. »

En définitive, les actualités filmées contribuent à rendre son honneur perdu au pays, jusque dans ses plus petites localités. Et cette reconquête semble plus importante que de petites ou grandes réjouissances populaires, anonymes, déterritorialisées, qui offrent davantage l'image d'une France décousue.

2) S'observer gagner

²⁴ « Dans Paris libéré », *Les Actualités françaises*, 31 août 1945.

²⁵ « Ils n'auront plus l'Alsace et la Lorraine », *France libre actualités*, 3 novembre 1944.

²⁶ « Dans l'Alsace libérée », *Les Actualités françaises*, 9 mars 1945.

²⁷ « L'Alsace retrouvée », *Les Actualités françaises*, 30 mars 1945.

Comment, d'ailleurs, une place pour les fêtes spontanées pourrait-elle être conservée, dans les faits, comme sur les images, dans la mesure où, du 6 juin 1944 au 8 mai 1945, se succèdent de très nombreuses commémorations, instituant une espèce de « rituel froid » – le terme est de Gérard Namer²⁸ – singulièrement éloignée d'une franche liesse populaire ? Comme si la France avait, au fil des mois, besoin de se prouver à elle-même qu'elle avait vaincu. L'accent est mis sur le deuil et la souffrance, comme l'illustrent ces différents extraits d'articles de *Combat* à propos du 14 juillet 1945 :

« Jour de fête ? Jour des morts plutôt, dans un automne prématuré. [...] Ce n'étaient pas de grandes foules... Les gens n'étaient pas tristes, malgré la pluie, pas gais non plus, sérieux... [...] Hier à Paris, un peu partout, à la Concorde, place Saint-Michel, à la République et ailleurs, on a vu de grands bouquets de dahlias et de chrysanthèmes... au pied des murs... Des grands fracas de l'été dernier, de la joie délirante, de la liberté retrouvée... les gens hier ne semblaient relever d'autres traces que ces quelques places modestes... Les noms des morts inscrits dans ces murs. Est-ce une fête ? Hier matin, j'ai demandé à mes vieilles marchandes de journaux le programme des cérémonies de la journée. La plus vieille voulait me donner le Weekly magazine, programme des spectacles. À peine une fête²⁹. »

Plus avant, si l'on suit les analyses de Gérard Namer, le « rétro » s'installe à peine au bout de quelques semaines : bals à répétition, dévoilements de plaques, hommages aux morts, dans une espèce de mécanique qui ressemble fort peu à une liesse populaire désordonnée . Mais surtout, les images qui multiplient les vues de célébrations et de commémorations brouillent les esprits sur ce que, désormais, les citoyens fêtent. L'important, par le biais des médias, semble être de montrer les Français rassemblés, quel qu'en soit le motif exact. Par conséquent, s'accumulent des « fêtes » de nature très diverse, reliées par le caractère officiel et organisé des réjouissances. Les médias, presse écrite ou filmée, en rendent largement compte. Dans les Actualités filmées, les Français fêtent beaucoup de Gaulle. C'est que le président du Gouvernement provisoire rassemble alors derrière lui les principales forces du pays, communistes compris³⁰. Les villes de France deviennent aussi actrices à part entière. La liesse des foules urbaines agglutinées sur les trottoirs ou défilant dans les rues les place au centre du dispositif joyeux. À Lyon, « les capitales de nos provinces ont voulu crier leur joie aussi fort que Paris avait crié la sienne », indique le commentateur d'un sujet portant sur la capitale des Gaules. A Marseille, un autre exulte sur des images de foule : « La ville exubérante ne veut pas être en reste bien entendu et la Canebière crie vive de Gaulle ». Un autre encore vante, après Toulon, Toulouse où « l'enthousiasme se manifeste à l'américaine »³¹. Les militaires sont aussi largement ovationnés, comme à Paris, lors de la journée des drapeaux le 12 février 1945, qui donne l'occasion aux caméras de filmer longuement les parades. Le thème est devenu consensuel : les communistes depuis le retour de Maurice Thorez ont accepté l'intégration des FFI dans l'armée régulière. Mais l'inventaire des situations festives ne saurait s'arrêter là. Les foules organisées dans le cadre syndical et politique sont également l'objet de réjouissances. Le 1^{er} mai 1945, à la suite des élections, plus d'un million de personnes défilent, et les actualités diffusent de longs plans de ces manifestations en se félicitant de la mobilisation du pays. Pour le 8 mai, les images reprennent des images de foule en liesse dans les rues : applaudissement de soldats sur les chars, embrassades. Le 18 juin 1945, l'anniversaire de l'appel de 1940 est montré avec un égal enthousiasme. Tout comme le 14 juillet, qui donne lieu à de multiples défilés et

²⁸ Gérard Namer, *La Commémoration de la Libération en France de 1945 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 1987.

²⁹ Extraits cités par Gérard Namer, *op. cit.*, p. 126.

³⁰ Pour le détail des images fournies par les Actualités filmées autour du général de Gaulle, on se référera aux travaux de Sylvie Lindeperg, *op. cit.*

³¹ *France Libre Actualités*, 29 septembre 1944.

divertissements. La semaine de commémoration de la Libération de Paris en août 1945 avec ses défilés, ses bals, ses retraites aux flambeaux, qui rejouent de manière stéréotypée les moments de la Libération, est aussi largement mise en images. Bref, les occasions de filmer les acclamations urbaines sont nombreuses et disparates, rendant confuses au fil des mois le sens exact de la liesse populaire.

Ces jeux de temps qui donnent une certaine élasticité à ces moments de la Libération peuvent encore être lus autrement. Les sujets qui intègrent à plusieurs reprises des cérémonies aux monuments aux morts, à l'instar des cérémonies au soldat inconnu à l'Arc de Triomphe, 11 novembre 1945, suggèrent une inscription dans un temps plus long : celui de la sortie d'une « guerre de trente ans » commencée en 1914.

3) Porter un regard français

En dernière analyse, le caractère national des images françaises de la Libération apparaît nettement, lorsque celles-ci peuvent être comparées avec les images alliées. Ainsi, les prises de vue enregistrées par les *United newsreels* en 1945 pour le V-day, et diffusées sur les écrans français dans le cadre des Actualités, offrent des images plus spectaculaires, tels ces très longs travellings sur les foules massées devant la Maison blanche. Elles obéissent à un rythme plus rapide, illustré, par exemple, par ces courses de journalistes se précipitant vers les cabines téléphoniques pour annoncer la bonne nouvelle de la capitulation de l'Allemagne. Elles accordent plus de place aux danses et aux musiques spontanées : noirs dansant à New York, femmes jouant de l'harmonica... Les sujets semblent aussi plus scénarisés : gros plan sur une jeune fille embrassant un policeman – en ce sens l'image du « french kiss » parisien n'est pas une exception française –, puis gros plan d'un marin soulevant une jeune fille dans ses bras, et enfin personnages endormis pour marquer la fin de la fête.

La relative stacilité française dans la manière de filmer la liesse de la Libération n'est pas propre aux années d'après-guerre. En ce sens, les images paraissent se répéter. En effet, malgré la volonté affichée des opérateurs de s'inscrire en rupture par rapport au régime de Vichy, force est de constater que la manière de filmer les foules enthousiastes rappelle étrangement, dans leur forme, les images et les sons de la période antérieure. Comment ne pas être frappé par la similitude de certaines images entre les voyages de Pétain et de de Gaulle, tous les deux ovationnés par la foule ? Les commentaires sont analogues. Ainsi, pour le voyage de Pétain à Lyon, le 5 juin 1944, André Lamy clame à la fin du reportage : « C'est dans cet enthousiasme indescriptible que le Maréchal a quitté la ville de Lyon ³². » Il n'est pas jusqu'à la voix du commentateur qui paraît, à tort ou à raison, quasiment identique.

Une spécificité n'en existe pas moins dans les Actualités cinématographiques de la Libération. On trouve, pêle-mêle, des poings levés et des signes de croix, des cloches qui sonnent à la volée, des *Te Deum* ³³ et des Marseillaise, des défilés de résistants et des processions religieuses, des Croix de Lorraine et des Croix-rouge... Alliance du registre religieux, plutôt cultivé sous le régime de Vichy, et du registre politique, trait de la Troisième République ? Peut-être. Mais plus assurément, volonté de rassembler « celui qui croyait au ciel et celui n'y croyait pas », à l'heure de l'unité nationale et du tripartisme gouvernemental. Il faut y ajouter l'aspect militaire, démultiplié par le nombre d'acteurs : troupes françaises, troupes américaines, troupes britanniques... mais aussi présence armée de la résistance et médiatisation du général de Gaulle. Si fête il y a, elle ne saurait être que large et consensuelle.

³² Fonds Vichy, disques de la BDIC, maréchal Pétain, voyage à Lyon, 5 juin 1944.

³³ Cf. les plans sur la cathédrale de Strasbourg au sein de laquelle est chanté le *Te Deum*, dans « L'Alsace libérée », *Les Actualités françaises*, 16 février 1945.

On conclura donc sur cette difficulté nationale à suggérer la fête sur les écrans, pour autant qu'elle ait eu lieu. L'ensemble des analyses tend à prouver que la majeure partie des images massivement diffusées à la libération montre des cérémonies et des foules spectatrices de défilés plutôt que des danses et de longues festivités, au son des bruits de la victoire plutôt que des musiques à danser. Pour une France qui avait consenti en 1940 à l'armistice, et qui avait vécu sous un régime de collaboration, il fallait s'affirmer visuellement dans le camp des vainqueurs. Et pour ce faire, multiplier les images héroïques de l'« être ensemble ». Au prix d'une disparition des écrans de ce qui avait pu aussi faire fête chez les Français. Car, la libération, enjeu amical et familial, fêtée dans l'intimité des foyers (le drapeau confectionné à la hâte, la bouteille que l'on débouche, les fleurs disposées sur la table, les conversations débridées ou inquiètes...), comme la Libération enjeu individuel (sortir dans la rue, c'est voir et être vu, pas seulement être intégré dans une communauté nationale mais aussi dans une communauté humaine, d'où cette multitude de poses photographiques à usage privé) ne peuvent guère figurer sur les écrans. Affaire de tradition médiatique et d'à-propos. De ces moments de réjouissance, la trace se trouvera davantage dans les journaux, la littérature ou les albums familiaux.

Pascale Goetschel